

## « Jour de l'an : New Year's Day » (les années 1870) : roman de Edith Wharton

Avec le recul, dix ans après l'incendie de l'hôtel qui l'avait dénoncée, l'adultère de Lizzie Hazeldean n'aurait pas eu le même retentissement. « De nos jours, avait dit la vieille gazette Sillerton Jackson, ils pourraient se rencontrer au beau milieu de la Cinquième Avenue, les gens s'en moquent bien ! ». Mais en 1870, le narrateur âgé de douze ans fut témoin d'une scène qui ne passa pas inaperçue dans la bonne société réunie pour le Nouvel an dans la maison de sa grand-mère Mrs Parrett.

Située dans la 23<sup>e</sup> rue du quartier Ouest, elle faisait face à l'Hôtel de la Cinquième Avenue. Au beau milieu du repas, un domestique annonça que le bâtiment était en flamme. Le branlebas des clients et de leurs invités se précipitant dehors en tenue de soirée provoqua l'hilarité des convives interrompue par l'apparition de d'un couple insolite. La présence de Lizzie Hazeldean en compagnie de Henry Prest au milieu de la foule suscita la stupeur mêlée d'indignation de la redoutable Sabina Wesson dont la médisance dictait le credo des salons. Lizzie venait de sortir et son geste pour rabattre sa voilette ne fut pas assez prompt pour la dissimuler aux regards tandis qu'Henry s'éclipsait dans une autre direction.

L'incendie fut vite maîtrisé par la cavalcade de sapeurs-pompiers formée de chars et de puissants chevaux. Ayant aperçu les Wesson à leur fenêtre, Lizzie retourna en hâte chez elle, inquiète à l'idée d'avoir été reconnue. Son anxiété s'accrut lorsqu'elle sut son mari était sorti malgré la défense du médecin pour voir l'incendie. A son retour, il raconta que Mrs. Parrett qui l'avait repéré l'avait convié à sa réception. Lizzie s'imagina aussitôt que Charles était au courant, mais son calme suivi d'un assoupissement dans la bibliothèque où ils prenaient le thé la rassura. Malgré le silence de Charles, le doute subsista toujours en elle. Ainsi qu'il l'en avait priée, elle se rendit à la soirée de Mrs. Struthers qui se promettait d'être amusante. Elle se heurta à Sabina Wesson qui lui battit froid ; la plupart des femmes se tinrent à distance et elle en fut réduite contre son gré à un aparté avec Henry Prest. De retour chez elle, elle rumina cet affront. Que signifiait cet évitement sinon qu'elle n'avait jamais vraiment été admise par le clan des Wesson-Parrett en raison de sa pauvreté et des frasques de son père le révérend Arcadius Winter. De leur côté les parents de Charles Hazeldean, avocat brillant et fortuné, lui reprochaient de traiter Lizzie comme son égale et ne l'avaient jamais adoptée après leur mariage. Cette femme adulée par son mari et souveraine dans l'art de plaire connut à peine six ans de bonheur

avant la maladie de son mari qui l'obligea à interrompre son activité. Ni l'un ni l'autre ne consentirent à réduire leur train de vie. Charles refusait de priver sa compagne de l'aisance qui lui avait conféré un éclat et un prestige dont il pouvait être fier. Lizzie de son côté ne pouvait se résoudre à déchoir du piédestal où Charles l'avait placée et à perdre son aura en imposant au ménage un régime d'austérité. Il lui paraissait condamnable de ne pas chercher à adoucir le sort de son époux. Afin de faire face à leurs dépenses, elle avait cédé aux avances d'Henry Priest sans que ce dernier se doutât des motifs qui lui avait valu cette conquête.

Lizzie avait conservé un sentiment de gratitude infini envers l'homme qui l'avait sauvée de la précarité et lui avait fait oublier sa sombre jeunesse. Pour le récompenser, elle avait voulu lui offrir toutes les satisfactions possibles en recourant à ses charmes, seuls atouts dont elle pouvait se prévaloir aux yeux du monde. Après la mort de Charles qui survint six mois après l'incendie de l'hôtel, elle ferma sa porte à Henry Priest disposé à l'épouser. Elle mit fin à ses prétentions en lui assénant une vérité insupportable à son orgueil.

Grâce à des héritages, elle vieillit à l'abri du besoin mais en dépit de sa conduite irréprochable, ne put remonter dans l'estime du clan qui se souvenait de son origine et la considérait toujours comme une coquette. L'auteur du récit qui été témoin de sa liaison clandestine fut admis dans le cercle de ses intimes et apprit ainsi son acte d'héroïsme pour épargner des privations au malade.

Lizzie ne put surmonter le sentiment de culpabilité qui l'assaillit dès que son dévouement eut perdu son objet avec la disparition de Charles. Il ne subsistait plus en elle que le remord de sa trahison. Pour se punir, elle s'abîma dans un veuvage austère et ne conserva de son ancienne existence que les distractions et les mondantés. Lorsqu'elle tomba malade, elle trouva secours dans la religion.

Le malheur de Lizzie venait de ce qu'elle avait dépendu entièrement de son entourage. De Charles d'abord qui avait assuré sa promotion sociale, des divertissements ensuite qui remplissaient la journée d'une femme préoccupée de son succès. Elle n'avait eu ni le goût ni le temps de se cultiver auprès d'un mari qui se délectait à la lecture d'un livre.

La conscience de son pouvoir de séduction avait flatté sa vanité sans toucher son cœur ni ses sens si bien qu'elle se trouva incapable d'aimer un autre homme que Charles. Celui-ci avait comblé ses attentes et son enrichissement de veuve la dispensa de s'arracher à elle-même.